

---

**Amélie Nothomb, *Soif*, Paris, Éditions Albin Michel,  
2019, 162 p.**

---

L'auteure Amélie Nothomb a choisi avec beaucoup d'inspiration un thème unique et très intéressant pour son roman *Soif* – le jugement et la peine de mort d'un personnage qui a influencé le cours de l'histoire et qui a eu une fin de vie très controversée et contestée. Le roman présente la condamnation et la crucifixion de Jésus Christ, mais il s'agit d'un Jésus plus humain qu'un Dieu, qui semble douter de la divinité, qui s'inquiète, pose des questions qui ne sont pas spécifiques à sa nature divine.

Contrairement aux attentes, le roman présente une histoire qui ne se trouve pas dans les pages de la Bible, les épisodes canoniques étant interprétés, réinterprétés ou dévoilés par leur propre protagoniste : Jésus-Christ. Les dernières heures de sa vie ont mis à l'épreuve son côté divin, lui rappelant constamment son amour non consommé pour Marie-Madeleine, l'amour maternel, son temps avec ceux qu'il aime.

La lutte entre le sacré et le profane, qui se déroule dans l'esprit de celui qui est fait des deux, met en évidence à la fois le côté divin et celui d'homme qui a des dé-

sirs et des regrets. Il doute de Dieu le Père, conteste sa toute-puissance et n'est pas entièrement d'accord avec son plan pour sauver le monde. Parfois, il le juge et se moque de lui « la plus grande réussite de mon père c'est l'incarnation » (p. 18). Il sous-estime son intelligence surhumaine, le considérant comme un génie parce qu'il a créé le corps humain, un fait extraordinaire pour un « architecte sans domicile » (p. 19).

La partie divine de Jésus est présente et exprimée, même si elle semble perdre la lutte contre la corporalité. Il sait qu'il va mourir à cause des accusations injustes et toute l'action du roman tourne autour de cela : « J'ai toujours su que l'on me condamnerait à mort. » (p. 7).

Il est très intéressant à remarquer que les témoins sont des gens qui ont reçu un certain type d'aide de la part de Jésus Christ – les mariés de Cana, l'officier royal, les trente-sept miraculés, l'ex-possédé de Capharnaüm, l'ancien aveugle, l'ancien lépreux, les pêcheurs de Tibériade, Lazare, la mère d'un enfant guéri par Jésus etc. Amélie Nothomb réussit, avec ce détail,



de souligner le défaut de l'être humain – l'incapacité d'être content ou satisfait avec ce qu'il a.

Dans la Bible, le saint apôtre et évangéliste Jean mentionne certaines paroles de Christ qui se réfèrent à la soif : « Celui qui boit de cette eau n'aura plus jamais soif » (Jean 14:4). Le fait que l'auteure ait choisi le terme « soif » comme titre du roman n'est pas accidentel et regorge de significations à différents niveaux de la vie. Le narrateur protagoniste, Jésus-Christ, raconte comment il a choisi cette région de la planète pour réaliser le grand plan du Père. Les habitants de cet endroit traversaient des moments très difficiles et ont eu « soif » de salut, de paix et de calme. En passant par une brève philosophie des besoins corporels, il conclut que lorsque les gens ont faim, ils mangent et arrivent à la « satiété », lorsqu'ils sont fatigués, ils se reposent et atteignent un stade de « repos », lorsqu'ils se débarrassent de la souffrance, ils finissent par le « réconfort », mais quand ils ont soif, ils boivent de l'eau et leur évolution s'arrête là. Il n'y a pas de mot pour dire que l'homme n'a plus soif. Jésus-Christ

voit cette « soif » comme la seule chance d'atteindre l'absolu, comparant la première goutte d'eau bue par un homme assoiffé à la divinité. Retarder le moment attendu conduit à un fort sentiment d'appréciation, lorsque l'idéal est atteint. Ceci est également confirmé par la nature humaine de Christ à la fin du roman : « Pour éprouver la soif, il faut être vivant. J'ai vécu si fort que je suis mort assoiffé. C'est peut-être cela, la vie éternelle. » (p. 148)

*Soif* est un roman qui captive dès la première page, en mêlant le réel à l'imagination, le bien au mal, le possible à l'impossible. Le style d'Amélie Nothomb transforme un sujet très grave comme la condamnation et la crucifixion de Jésus Christ dans une leçon de vie, qui vise à éduquer le lecteur et à répondre aux questions très importantes. Un dieu plus humain est aussi un dieu dont les gens se sentent plus proches. La peur ressentie par le Fils de Dieu n'est pas seulement destinée à souligner la condition corporelle de Jésus, mais aussi à rappeler au lecteur que l'expression des sentiments est une chose digne.

**ANDREEA-GABRIELA STANCIU**  
andreeastanciu59@gmail.com